

LES REPROUVES

PREMIERE PARTIE

—Que le ciel en soit loué ! J'étais tout à fait troublée par cette étrange absence.

—Et moi aussi, ma mère ; mais je suis encore plus ému par ses façons, maintenant qu'elle est revenue. Mère, je vous ai demandé jusqu'à présent d'avoir confiance en moi, dit Clément avec gravité. Eh bien ! je viens à présent vous demander à mon tour de me confier à vous. L'affaire dans laquelle Marguerite s'est trouvée engagée ce soir est très pénible, si pénible en effet, que je suis peu surpris de l'effet qu'elle a produit sur sa nature de sensitive. J'ai besoin que vous alliez auprès d'elle, ma mère. J'ai besoin que vous consoliez ma pauvre Marguerite. Elle s'est enfermée dans sa chambre, mais elle vous recevra sans aucun doute. Allez auprès d'elle, chère mère, et tâchez de la calmer pendant que je vais aller chercher un médecin.

—Vous pensez donc qu'elle est malade, Clément ?

—Je ne sais pas, ma mère ; mais une émotion, aussi violente que celle qu'elle a évidemment éprouvée peut amener une fièvre cérébrale. Je vais aller chercher un médecin.

Clément descendit rapidement dans le vestibule de l'hôtel, tandis que sa mère se rendait auprès de Marguerite. Il trouva l'hôtelier qui lui indiqua le médecin le plus en vogue de Shorncliffe.

Fort heureusement M. Vincent le médecin, était chez lui. Il reçut Clément d'une manière très cordiale, mit son chapeau sans occasionner un retard de cinq minutes, et retourna, en compagnie de l'amoureux de Marguerite, à l'hôtel du *Grand-Cerf*.

—C'est un cas de surexcitation mentale, dit Clément. Il se peut qu'il n'y ait pas besoin de traitement, mais je me trouverai plus rassuré quand vous aurez vu la pauvre fille.

Clément conduisit M. Vincent dans le salon qui était vide.

—Je vais aller voir comment miss Wilmot se trouve actuellement, dit le caissier.

Le docteur fit à peine un mouvement perceptible en entendant prononcer le nom de Wilmot. L'assassinat de Joseph Wilmot avait été pendant assez longtemps le sujet de conversation et de discussion pour les habitants de la ville de Shorncliffe, et ce nom familier frappa les oreilles du docteur.

—Qu'est-ce que cela veut dire ? pensa M. Vincent. Ce nom n'est pas si commun !

Clément se rendit à la chambre de sa mère et frappa doucement à la porte. La veuve sortit bientôt pour venir à lui.

—Comment est-elle à présent ? demanda Clément.

—Je ne saurais vous le dire, ses façons m'effrayent. Elle est couchée sur son lit, aussi immobile qu'un cadavre et les yeux fixés sur le mur qui est en face d'elle. Quand je lui parle, elle ne me répond pas même par un regard ; mais si je m'approche d'elle, elle frissonne et fait entendre un soupir long et frémissant. Que veut dire tout ceci, Clément ?

—Dieu le sait, ma mère. Je ne puis que vous dire qu'elle allait à un rendez-vous qui, certainement, était fait pour produire un immense effet sur son esprit. Mais je n'avais pas idée que cet effet pourrait amener un semblable résultat. Le médecin peut-il venir ?

—Oui ; il aurait mieux fait de venir tout d'abord.

Clément retourna au salon, et y resta pendant que M. Vincent alla voir Marguerite. Le pauvre garçon croyait qu'il y avait déjà une heure que le médecin était sorti, tant l'angoisse de cette attente lui parut insupportable.

A la fin cependant, le craquement des pas de l'homme de science résonna dans le corridor. Clément s'élança vers la porte, à sa rencontre.

—Eh bien ! s'écria-t-il avec anxiété.

M. Vincent secoua la tête.

—C'est un cas pour lequel mes services ne peuvent être que d'un faible secours, dit-il. Cette jeune femme souffre de quelque affection morale, qu'elle refuse de faire connaître à ses amis. Si vous pouviez l'amener à causer avec vous, ce serait, sans aucun doute, une excellente chose pour elle. Si c'était une personne ordinaire, elle pleurerait, et le soulagement occasionné par les larmes produirait un excellent effet sur son esprit. Mais notre malade est loin d'être une personne ordinaire. Elle a une volonté très forte.

—Marguerite a une forte volonté ?... dit Clément avec un regard surpris ; mais c'est la douceur même.

—Très vraisemblablement, mais néanmoins elle a une volonté de fer. Je l'ai suppliée de me parler, jusqu'à présent le son de sa voix eût un faible diagnostic de son état ; mais j'aurais tout aussi bien fait de supplier une statue. Elle ne faisait que secouer doucement la tête, et jamais elle n'a voulu me regarder. Cependant je vais vous envoyer un calmant, qu'il aurait peut-être mieux valu lui faire prendre tout de suite, et demain matin je verrai.

M. Vincent quitta le *Grand-Cerf* et Clément retourna à la chambre de sa mère. Cette affectueuse mère était prête à sympathiser avec toutes les inquiétudes qui affectaient son fils unique. Elle sortit de la chambre de Marguerite pour rejoindre son fils.

—Est-elle toujours dans le même état, ma mère ? demanda-t-il.

—Oui, exactement le même. Voudriez-vous la voir ?

—Oh ! oui.

Mistress Austin et son fils passèrent dans la chambre voisine.

Marguerite était couchée tout habillée dans cette robe boueuse qu'elle portait dans l'après-midi et qui pendait d'un côté du lit. L'aspect sombre et sculptural de son visage remplit l'esprit de Clément d'une épouvantable terreur. Il commença à craindre qu'elle ne devînt folle.

Il s'assit sur une chaise auprès de son lit et la regarda pendant quelques moments en silence, tandis que sa mère se tenait à ses côtés presque aussi inquiet que lui.

Le bras de Marguerite pendait nonchalamment, aussi insensible dans son attitude que si déjà elle avait appartenu à la mort. Clément prit cette main délicate dans la sienne. Il s'était attendu à la trouver sèche et brûlante de fièvre, mais à sa grande surprise elle était froide comme un morceau de glace.

—Marguerite, dit-il d'une voix grave et sérieuse, vous savez combien je vous ai tendrement aimée et combien je vous aime ; vous savez combien mon bonheur dépend entièrement du vôtre ; alors vous ne voudrez donc sûrement pas, ma bien-aimée, vous ne refuserez pas... vous ne pouvez pas avoir la cruauté de faire un secret de vos chagrins pour celui qui a si bien le droit de les partager ? Parlez-moi, ma chérie. Songez aux souffrances que vous m'infligez par ce cruel silence.

A la fin les yeux noirs de Marguerite perdirent un peu de leur fixité et se tournèrent vers le visage de Clément.

—Ayez pitié de moi, dit la jeune fille d'une voix rauque et indistincte. Ayez pitié de moi, car j'ai besoin de la miséricorde des hommes aussi bien que de celle de Dieu. Ayez quelque compassion pour moi,

Clément Austin, et laissez moi, je vous parlerai demain.

—Vous me raconterez tout ce qui est arrivé ?

—Je vous parlerai demain, répondit Marguerite, regardant son amant avec un visage pâle et rigide ; mais laissez-moi maintenant, laissez-moi, ou je me sauverai de cette chambre et loin de cette maison. Je deviendrai folle si vous ne me laissez pas seule.

Clément Austin se leva du siège qu'il occupait au chevet de la malade.

—Je m'en vais, Marguerite, dit-il d'un ton froissé ; mais je vous laisse le cœur bien gros. Je ne pensais pas qu'il viendrait un temps où vous repousseriez mon affection.

—Je vous parlerai demain, dit Marguerite pour la troisième fois.

Elle parlait d'un ton étrange et machinal, comme si c'eût été un discours préparé.

Clément resta debout la regardant encore pendant un peu de temps ; mais il n'y eut de changement ni dans son visage ni dans son attitude, et le jeune homme s'éloigna lentement et tristement de cette chambre.

—Je vous la confie, ma mère, dit-il. Je sais quelle amie sûre et affectionnée elle a en vous ; je la laisse à votre garde et à celle de la Providence. Puisse le ciel avoir pitié d'elle et de moi !

XLVII

ADIEU

Marguerite consentit à prendre le breuvage envoyé par le médecin. Elle se soumit à la demande de mistress Austin, mais elle semblait à peine comprendre pourquoi ce médicament lui était offert. Elle était semblable à un somnambule, dont le cerveau est peuplé par des êtres qu'on voit dans un rêve, et qui n'ont point conscience des réalités matérielles qui l'environnent.

Le breuvage que M. Vincent avait donné comme un calmant se trouva être un narcotique très violent ; et, un quart d'heure après en avoir fait usage, Marguerite tombait dans un profond sommeil.

Mistress Austin courut chez son fils pour lui porter ces bonnes nouvelles.

—Je veillerai deux ou trois heures, Clément, pour voir comment elle va, dit la veuve ; mais j'espère que vous consentirez à vous coucher et à prendre un peu de repos ; je sais que toutes ces émotions ont épuisé vos forces.

—Non, ma mère, je n'éprouve aucune fatigue.

—Mais vous essayerez de prendre quelque repos, ne fût-ce que pour me plaire ? Voyez, cher enfant, il est déjà près de minuit.

—Oui, si vous le désirez, ma mère, je vais me retirer dans ma chambre, répondit vivement M. Austin.

Sa chambre était près de celles occupées par sa mère et Marguerite, bien plus rapprochées que le salon. Il souhaita le bonsoir à mistress Austin et la quitta ; mais il n'avait point l'idée de se mettre au lit, ni même d'essayer de dormir. Il entra dans sa chambre et se promena de long en large ; il sortait dans le corridor à chaque instant pour écouter à la porte de la chambre de sa mère.

Il n'entendit rien. Un peu avant trois heures, mistress Austin ouvrit la porte de sa chambre et trouva son fils dans le corridor.

—Est-elle encore endormie, ma mère ? demanda-t-il.

—Oui, et elle dort très tranquillement. Je vais me coucher maintenant ; je vous en prie, Clément, tâchez de dormir aussi pendant quelque temps.

—Oui, ma mère, je tâcherai.

Clément retourna dans sa chambre. Il était heureux, car il pensait que ce sommeil apporterait quelque soulagement au cerveau surexcité de Marguerite. Il se mit au lit et s'endormit, car il était exténué par la fatigue de la journée et l'inquiétude de la nuit. Le pauvre Clément rêva qu'il rencontrait Marguerite Wilmot, par un beau clair de lune, dans le parc qui